

## Pour une géopolitique de l'information

Jean-François Fiorina s'entretient avec Bruno Fanucchi



Bruno Fanucchi, grand reporter au *Parisien*, nouveau président de l'Association des journalistes de défense, et Jean-François Fiorina, directeur de l'ESC Grenoble, partagent une même préoccupation : éveiller nos contemporains aux défis de la géopolitique, dans un monde complexe et sans cesse mouvant.

Être un journaliste parcourant le monde constitue souvent un rêve de jeunesse. Bruno Fanucchi avait donc toutes les clés en main pour expliquer aux étudiants l'utilité au quotidien de la géopolitique. Grand reporter au *Parisien*, il a également été président de l'Association de la presse diplomatique française, avant de devenir, en novembre dernier, président de l'Association des journalistes de défense. Avec Jean-François Fiorina, directeur de l'ESC Grenoble, il partage un même constat : la géopolitique se révèle être un outil précieux pour préparer les esprits à de nouvelles configurations.

**“Une crise comme celle que vit aujourd'hui l'Afrique du Nord est intéressante à analyser pour les étudiants. Il est évident que toutes ces explosions, tous ces défis plus ou moins sous-jacents, doivent être pris en compte et analysés par des étudiants en école de commerce. Ils méritent d'être appréciés à leur juste valeur dans la mesure où ils sont susceptibles d'affecter la vie économique et l'équilibre de sociétés partenaires de notre pays.”**

*JFF. Comme grand reporter, quel regard portez-vous sur la géopolitique ? Comment la voyez-vous, à l'heure où le monde arabe se trouve secoué en profondeur ?*

**BF.** La géopolitique permet de mieux comprendre le monde complexe dans lequel nous évoluons. Mais plus qu'une théorie, elle doit nous aider à analyser les faits. Rien ne remplace l'expérience du terrain. Quand on ne peut y aller soi-même, on doit y avoir bien sûr des correspondants ou y dépêcher des envoyés spéciaux. Mais cela n'empêche pas d'avoir au préalable une solide connaissance du cadre dans lequel on va évoluer. D'autant qu'il faut très souvent réagir à chaud, dans la tourmente de l'actualité.

Une crise comme celle que vit aujourd'hui l'Afrique du Nord est intéressante à analyser pour les étudiants. Elle bouleverse en effet un certain nombre de paramètres. La redistribution de la donne doit nous amener à faire un effort pour saisir en finesse tout à la fois ce qui va continuer et ce qui va changer. La Tunisie étant un pays partenaire de longue date de la France, il est patent que ce qui s'y déroule ne peut en aucun cas laisser indifférent. On mesure encore davantage l'importance de la connaissance du contexte géopolitique quand on voit qu'une crise n'arrive pas forcément seule. Elle peut éclater de manière concomitante en plusieurs endroits, sans que les événements aient forcément un lien réel entre eux, avec des paramètres souvent très dissemblables. Ce n'est pas parce que les rues de Tunisie sont sous les feux de la rampe que l'on doit oublier qu'il existe de nombreux autres foyers de tension, dont certains intéressent directement notre pays. Je pense

**“Avec le temps, chaque journaliste se constitue un réseau de correspondants locaux, dont il va mesurer la fiabilité. La solidité des réseaux permet très vite de confirmer ou au contraire de mettre en doute les éléments dont on dispose pour mesurer un phénomène surgi à l'improviste.”**

**“Une bonne connaissance des facteurs géopolitiques est absolument indispensable si l'on veut faire véritablement du journalisme digne de ce nom sur le long terme. Mais j'aurais tendance à dire qu'une même exigence est attendue de la part des managers et décideurs qui œuvrent sur la scène internationale. Car ces événements ont à l'évidence des répercussions sur le monde des affaires.”**

ainsi à la Côte d'Ivoire qui se trouve à un tournant majeur de son histoire, ou encore aux événements qui se déroulent dans le Sahel et dans les zones hautement stratégiques qui s'y rattachent.

Il est donc évident que toutes ces explosions, tous ces défis plus ou moins sous-jacents qui se multiplient, couvent ou éclatent, doivent être pris en compte et analysés par des étudiants en école de commerce. Ces faits méritent d'être appréciés à leur juste valeur dans la mesure où ils sont susceptibles d'affecter la vie économique et l'équilibre de sociétés partenaires de notre pays.

*Quelles précautions doit-on prendre, quand on est un journaliste chevronné, pour commenter "à chaud" une crise de l'ampleur de celle qui frappe aujourd'hui certaines capitales du monde arabe ? Quels sont les écueils à éviter, quelles sont les règles élémentaires à suivre pour ne pas commettre d'impair ?*

Le B-A-BA de notre métier consiste bien évidemment à recouper soigneusement les informations recueillies. Cela doit se faire d'abord auprès des grandes agences de presse, AFP, Reuter, AP, etc. Ensuite, avec le temps, chaque journaliste se constitue un réseau de correspondants locaux, dont il va mesurer la fiabilité. La solidité des réseaux permet très vite de confirmer ou au contraire de mettre en doute les éléments dont on dispose pour mesurer un phénomène surgi à l'improviste. Tout va très vite. Cette dimension de l'accompagnement en temps réel des événements constitue un paramètre-clé pour comprendre l'évolution de la profession de journaliste. Les sites web des journaux sont remis à jour en permanence. Il faut donc sans relâche vérifier la fiabilité des données mises en ligne, et surtout, ce qui est plus délicat, être à même de donner les bons éclairages, de proposer des pistes intelligentes de réflexion.

Ce travail de mise en perspective ne s'improvise pas ! Une bonne connaissance des facteurs géopolitiques est absolument indispensable si l'on veut faire véritablement du journalisme digne de ce nom sur le long terme. Mais j'aurais tendance à dire qu'une même exigence est attendue de la part des managers et décideurs qui œuvrent sur la scène internationale. Car ces événements ont à l'évidence des répercussions sur le monde des affaires. Une crise profonde, dont on voit des images très fortes sur les écrans, a inéluctablement des conséquences énormes sur la vie économique et financière. Les flux commerciaux sont affectés, tout comme la gestion des ressources humaines. Il faut parfois prendre dans des délais fort brefs des décisions majeures, qui ont un coût et un impact non-négligeables dans la vie d'une société. Choisir d'évacuer des expatriés, voire de les exfiltrer en cas de crise aiguë, sont autant de décisions lourdes de conséquences à prendre pour une direction. Aussi, dans une telle configuration, une appréhension juste de la situation du pays concerné est indispensable.

*Vous mettez l'accent sur la nécessité qu'il y a de posséder une solide grille de décryptage pour apprécier correctement les événements, tout en soulignant qu'il faut souvent agir dans l'urgence. A l'évidence, c'est là un exercice d'équilibriste complexe et périlleux que doit pratiquer au quotidien le journaliste spécialisé dans les relations internationales...*

Oui. Il est clair que la gestion de ces affaires en temps réel se révèle être éminemment sensible. Cette dimension du temps que vous invoquez est importante. Quand vous êtes obligé de réagir dans l'instant, il est bon d'avoir un solide *background* auquel s'adosser, et de bons réseaux pour confirmer ou infirmer telle ou telle piste, telle ou telle interprétation. Une erreur à la base peut se révéler vite lourde de conséquences, et générer des interprétations erronées. Ces dernières peuvent elles-mêmes entrer dans une spirale infernale et conduire à des mauvaises analyses, donc par voie de conséquence à des décisions mal fondées ou carrément sans fondement, voire à l'inverse des réalités observées. Vous pourrez toujours faire ultérieurement les corrections que vous souhaiterez, quand l'information est lâchée, il est ensuite trop tard pour rectifier. C'est là un risque consubstantiel au système. Un emballement de l'information peut aboutir dans les faits à une désinformation, pas forcément voulue, mais susceptible de provoquer désordres, incompréhensions et parfois conflits.

La capacité à vérifier et recouper les informations fait parfois défaut lorsque l'on travaille en temps réel. Car il faut être au diapason des autres, si possible d'ailleurs les devancer dans la course à l'information. Ce défaut, car c'en est un, est inhérent

**“En suivant le fil des événements le nez collé aux écrans d'ordinateurs, on prend le risque de ne plus réfléchir, de ne plus mettre correctement les événements en perspective.”**



**“Je me réjouis que les écoles et universités françaises s'ouvrent de plus en plus sur l'étranger. Le fait d'enseigner et surtout de pratiquer la géopolitique, d'effectuer des séjours loin de chez soi, de s'inscrire dans une chaîne de coopération internationale entre écoles de différents continents, tout cela est positif. C'est le signe que notre pays prend conscience de l'urgence de former les élites de demain de manière plus réaliste.”**

aux bouleversements qui ont affecté le monde de l'information via l'apparition d'Internet et le rôle chaque jour croissant des réseaux sociaux qui s'appuient sur des technologies sans cesse renouvelées, plus performantes, plus rapides... Il convient donc de garder ces éléments à l'esprit pour tempérer certaines tentations qui nous feraient parfois "aller plus vite que la musique". Car en suivant le fil des événements le nez collé aux écrans d'ordinateurs, on prend le risque de ne plus réfléchir, de ne plus mettre correctement les événements en perspective.

Pour éprouver la validité des informations reçues, pour bien cadrer le débat, pour refléter au mieux la réalité, un solide réseau de correspondants confirmés se révèle être nécessaire. Se créer au fil du temps son réseau de capteurs, avec lesquels on est en contact permanent pour sentir les évolutions du pays, les fluctuations de la conjoncture, reste capital. C'est d'ailleurs très souvent la première source d'alerte. Notons d'ailleurs que travaillant très en amont, bénéficiant de leurs propres réseaux, les journalistes sont fréquemment informés plus rapidement que les représentations diplomatiques. La qualité des hommes n'est pas à incriminer. C'est simplement le constat que les sources journalistiques sont souvent

plus réactives que les circuits officiels, qui par nature sont plus lourds à gérer, et où les différentes strates à franchir exigent parfois de respecter des procédures complexes.

***Pour vous, la géopolitique a donc une composante "terrain" essentielle ?***

Oui, c'est indéniable. La géopolitique, à mes yeux, passe d'abord par la connaissance des réalités du terrain. Les subtilités ne s'enseignent pas toujours à travers les livres et les thèses, quelle que puisse être leur valeur. Découvrir la face cachée d'un pays, sa réalité vivante et nécessairement complexe, exige un vécu, un arpentage allant bien au-delà des cénacles officiels. En ce sens, les voyages d'études sont nécessaires, ils ouvrent des portes, mais ils ne sont pas toujours suffisants pour appréhender correctement la réalité d'un pays. Il faut savoir aller au-delà des apparences, des a priori, des idées toutes faites. Il

convient aussi d'être capable de comprendre que tout ne se déroule pas forcément selon un schéma cartésien, que notre manière de penser d'occidental n'est peut-être pas de mise partout et en tous lieux. Bref, qu'il existe d'autres représentations du monde, d'autres manières de le percevoir, d'autres façons d'y vivre, en fonction de paramètres qui parfois nous échappent, parfois nous heurtent. La diversité du monde doit nous enseigner une certaine modestie. Il nous faut apprendre la pluralité des opinions et accepter que les regards soient différents selon les latitudes et les histoires des peuples que nous rencontrons.

A cet égard, il est frappant de constater que nombre de décideurs de haut niveau, d'hommes politiques ou d'intellectuels, ont une vision biaisée des pays qu'ils traversent. Ils n'en ont qu'une perception à la manière des décors Potemkine, se fiant aux seules apparences sans chercher à connaître la réalité quasiment charnelle de ces pays. Ils y collent des schémas de pensée occidentaux, à cent lieux des réalités locales. Cet aveuglement conduit inéluctablement à des interprétations erronées, donc à des impasses ou des issues dramatiques. L'erreur est de croire que l'on connaît un pays en se bornant à en côtoyer les élites sous les dorures des salons officiels ou dans les restaurants branchés d'une capitale. Les réalités sont souvent à des années-lumière de ces réceptions et de ces faux-semblants. Il faut au contraire se donner la peine d'aller à la rencontre des autochtones, de nouer peu à peu un dialogue avec eux, de les entendre tout en étant capable de faire abstraction de nos jugements a priori. Cette faculté d'écoute et cette capacité à aller vers l'autre permettent d'établir des contacts d'autant plus solides et fiables qu'ils se bâtissent sur le long terme.

C'est la raison pour laquelle je me réjouis que les écoles et universités françaises s'ouvrent de plus en plus sur l'étranger. Le fait d'enseigner et surtout de pratiquer la géopolitique, d'effectuer des séjours loin de chez soi, de s'inscrire dans une chaîne de coopération internationale entre écoles de différents continents, tout cela est positif. C'est le signe que notre pays prend conscience de l'urgence de

“Travaillant pour ma part dans un journal populaire et grand public comme l'est *Le Parisien*, il est de mon devoir d'aider nos lecteurs à comprendre, de manière simple, les enjeux liés à tel ou tel dossier. [...] Il me semble qu'il participe de la même tendance qui est la vôtre à éveiller nos contemporains aux défis de la géopolitique, dans une scène internationale sans cesse mouvante et tellement complexe...”

“Je crois qu'il est important d'avoir un contact physique avec le pays que l'on veut comprendre. Pour cela, il ne faut pas craindre de marcher dans les rues, entrer dans les échoppes et les cafés, sentir l'humeur des habitants. C'est ainsi, en cheminant et en observant, que l'on peut aller au-delà de la seule approche intellectuelle, nécessaire mais pas forcément suffisante. [...] C'est un conseil que l'on doit donner d'ailleurs non seulement aux étudiants, mais aussi aux hommes d'affaires, aux diplomates ou aux intellectuels.”

former les jeunes générations et les élites de demain de manière plus réaliste. Certes, un gros travail reste à accomplir en amont. Ce n'est pas en débarquant de l'avion que l'on doit commencer à s'intéresser au pays. C'est bien avant, en se préparant à s'ouvrir à de nouvelles cultures et d'autres manières de penser et de vivre. A cet égard, il est évident que la géopolitique constitue un outil précieux pour préparer les esprits à de nouvelles configurations. Quand je dis préparer, c'est aussi prendre conscience des dangers et des chausse-trappes que l'on peut rencontrer dans un contexte radicalement différent.

*Ce qui passe aussi par une bonne connaissance de l'histoire des pays concernés...*

Oui, bien sûr. A cet égard, je suis d'ailleurs surpris que souvent, au plus haut niveau de l'Etat, on envoie en mission des gens très brillants, très diplômés, mais qui n'ont pas toujours - loin s'en faut ! - une appréhension correcte des situations dans laquelle ils se trouvent plongés. La connaissance des livres et le fait d'être un bel esprit ne suffisent pas toujours. Cela est particulièrement vrai (et dangereux !) quand on évolue dans certaines zones géopolitiques explosives ou très exposées. Il m'a ainsi été donné de rencontrer un responsable politique, nommé dans un théâtre d'opérations à haut risque, qui ne connaissait rien, mais vraiment strictement rien, du secteur où il débarquait. C'était d'ailleurs la première fois qu'il mettait les pieds dans ce pays d'une complexité inouïe... On a parfois la fâcheuse impression que l'on accorde des missions, non en fonction de la capacité des personnes à les remplir, mais selon des critères échappant à toute rationalité, reposant soit sur des choix d'ordre politique, soit sur des coteries. Avec à la clé bien souvent des résultats désastreux, qui ne sont pas perçus comme tels forcément depuis Paris, mais qui produisent bel et bien des effets fâcheux sur le terrain. Lors de crises majeures, cela peut avoir des conséquences incalculables, parfois mortelles.

*Le rôle du journaliste de terrain est aussi de faire toucher du doigt aux lecteurs français la complexité des situations géopolitiques ?*

C'est certain. Pédagogie d'abord ! Travaillant pour ma part dans un journal populaire et grand public comme l'est *Le Parisien*, il est de mon devoir d'aider nos lecteurs à comprendre, de manière simple, les enjeux liés à tel ou tel dossier. Il faut leur donner les clés pour comprendre ce qui se passe, afin qu'ils puissent se faire une opinion. Notre travail est moins un travail de spécialiste que celui d'un passeur, essayant de faire percevoir une réalité autre aux lecteurs, réalité qu'ils ont parfois du mal à imaginer. Nous devons donc sensibiliser, expliquer, rapporter, bref, en un mot décrypter et raconter. Avec un langage que nos lecteurs puissent comprendre. Ce qui implique de ne pas se cantonner à des analyses techniques, mais aussi de faire passer l'émotion qui ressort de telle ou telle situation. D'où par exemple la nécessité de rapporter des histoires ou des faits, qui, en un éclair, vont permettre de mieux appréhender une situation. Cet effort de vulgarisation est indispensable. Et il me semble qu'il participe de la même tendance qui est la vôtre à éveiller nos contemporains aux défis de la géopolitique, dans une scène internationale sans cesse mouvante et tellement complexe...

*Quels conseils majeurs donneriez-vous à de jeunes étudiants passionnés par la géopolitique ?*

D'abord, il faut savoir marcher ! Je plaisante à moitié, mais je crois qu'il est important d'avoir un contact physique avec le pays que l'on découvre et que l'on veut comprendre. Pour cela, il ne faut pas craindre de marcher dans les rues, entrer dans les échoppes et les cafés, sentir l'humeur des habitants. C'est ainsi, en cheminant et en observant, que l'on peut aller au-delà de la seule approche intellectuelle, nécessaire mais pas forcément suffisante. Quand je dis marcher, je veux dire aussi être capable d'aller à la rencontre de l'autre, savoir l'écouter, s'intéresser à lui. C'est un conseil que l'on doit donner d'ailleurs non seulement aux étudiants, mais aussi aux hommes d'affaires, aux diplomates ou aux intellectuels. A titre personnel, je suis assez fasciné par la Russie. Or, si vous n'avez pas pris le métro à Moscou, vous ne connaissez pas Moscou. Je suis à peu près certain que 90% des délégations officielles en visite dans la capitale russe ne se sont jamais donné la peine de prendre le métro. Dommage pour elles ! Car c'est en percevant tous ces infimes détails de la vie quotidienne que l'on peut le mieux appréhender l'âme d'un peuple. Et là, ne touchons-nous pas l'un des ressorts vivants et fondamentaux de la géopolitique ?... ■



## Bruno Fanucchi

Français avec des racines italiennes, Bruno Fanucchi est né à Paris en 1956. Marié, père de trois enfants, il a opté pour une carrière journalistique après avoir obtenu une maîtrise de droit privé à l'université de Paris-II en 1978. L'année suivante, il entre au *Parisien* comme reporter, puis chef-adjoint du service

politique. Cette position l'amène à faire de très nombreux voyages officiels aux côtés des présidents Mitterrand et Chirac. En même temps, il effectue, toujours pour *Le Parisien*, de très nombreuses missions comme grand reporter. Ce qui lui vaut de parcourir les zones à haut risque de la planète, celles où se produisent des faits majeurs, affectant la scène internationale et bouleversant la donne géopolitique. On le voit ainsi régulièrement en Afghanistan, en Israël, au Liban, au Moyen-Orient et aussi bien en Colombie qu'au Vietnam. Mais on le croise surtout ces dernières années en Afrique : Burkina-Faso, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Gabon, Niger, Sénégal, Tchad... Son centre de prédilection reste toutefois une Europe de l'Est, qui évolue à grande vitesse et qu'il connaît depuis longtemps (de la Pologne à la Roumanie), et bien sûr la Russie pour laquelle il éprouve une authentique passion.

Le regard de Bruno Fanucchi sur la géopolitique est aussi celui d'un journaliste qui prend à cœur son métier, et n'hésite pas

à s'engager pour exercer des responsabilités de haut niveau. Il a ainsi été Président de l'Association de la Presse diplomatique française de 2006 à 2010 ([www.pressediplo.com](http://www.pressediplo.com)). Cette association regroupe plus de 150 journalistes professionnels traitant de politique internationale et représentant tous les grands organes de presse français.

En novembre 2010, Bruno Fanucchi a pris la tête de l'Association des journalistes de défense ([www.ajd-info.fr](http://www.ajd-info.fr)). Il a ainsi assumé la succession de son ami Frédéric Pons, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*. L'Association des journalistes de défense compte dans ses rangs quelque 150 journalistes professionnels, spécialistes des questions de défense. Elle organise chaque année des voyages spécialisés, axés sur les grands enjeux géopolitiques et de sécurité. L'A.J.D. est soutenue par de nombreux organismes officiels, au premier rang desquels le ministère de la Défense, mais aussi par des entreprises et des grandes écoles, parmi lesquelles l'École supérieure de commerce de Grenoble. ■

## Raison d'être des "Entretiens du Directeur"

En rencontrant tous les deux mois des personnalités de haut niveau qui pratiquent la géopolitique, Jean-François Fiorina aime à rappeler que l'ESC Grenoble pour cette discipline répond à des objectifs bien précis :

*"Notre volonté est d'inciter nos partenaires et nos étudiants à faire preuve d'un nouvel état d'esprit. Il s'agit de leur proposer non seulement une grille de lecture du réel adaptée aux enjeux du monde*

*contemporain, mais aussi de nouveaux outils d'aide à la décision. Pour les entreprises, il s'agit d'être capables de réagir le mieux et le plus rapidement possible. Pour nos étudiants, il s'agit moins d'évoluer sur le court terme que de se préparer à une course de fond.*

*D'où une formation qui vise davantage à former les esprits qu'à apprendre de simples techniques, qui, de toute façon, évolueront. Pour les uns comme pour les autres, il est cependant impératif de bien*

*comprendre l'intérêt de la géopolitique, non pas comme référent universitaire abstrait, mais comme méthode permettant d'approcher et cerner le monde dans sa complexité, afin d'être au plus près des enjeux réels. La géopolitique doit servir à gagner des marchés, ou du moins à ne pas en perdre. Autrement dit, elle constitue une clé précieuse pour évoluer dans le monde d'aujourd'hui, et surtout de demain". (Communication & Influence n°19, mai 2010) ■*

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com) et sur [www.grenoble-em.com/geopolitique](http://www.grenoble-em.com/geopolitique).